

Lettre d'information de la SFES n°83–Octobre 2008

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : troglo21@yahoo.fr

Désolé pour le retard.

--- SFES --

31ème congrès de la SFES

Le 31ème congrès de la SFES s'est tenu à Amiens les 17 et 18 octobre dernier et a rassemblé une soixantaine de participants venus de France et de plusieurs pays européens. Nous remercions tous les congressistes pour leur participation à ce congrès et invitons déjà toutes les personnes intéressées à notre congrès 2009 qui se déroulera au Grand Duché du Luxembourg.

Subterranea 147

Le dernier numéro de Subterranea vient de paraître. Au sommaire :

Editorial L. Stevens P. 65

In Memorial P. Hamel P. 66

Un souterrain annulaire transformé en souterrain-refuge, La Blanchonnière à Maves (41) J. & L. Triolet P. 68

Les labyrinthes Etrusques J. Labregere P.77

Vu dans la presse C. Kahn P. 94

Lu pour vous P. 95

Ce numéro peut être commandé au prix de 8euros + 2 euros de frais de port chez M. Barbotte (marcel.barbotte@wanadoo.fr)

Marcel Barbotte

5, Petite Rue

76220 BEAUVOIR EN LYONS

CONGRES

Notre société sœur allemande Der Erdstall organisait les 3, 4 et 5 octobre dernier son congrès annuel au cloître de Strahlfeld à Roding en Bavière. Un compte rendu de ce congrès en allemand est disponible sur <http://www.erdstall.de/rueckblick.php>

PUBLICATIONS

Doué-la-Souterraine, une cité oubliée par P. Girault

Le Puy--Notre-Dame, de cave en cave par P. Girault et J. Rouleau

Archéopages n°22 - Mines et carrières

Juillet 2008

Dossier

Produire pour soi ou produire pour les autres. Rôle des mines et carrières dans l'organisation socio-économique néolithique

Françoise Bostyn

Les carrières du massif de la Serre. Sept millénaires d'exploitation meulière
Luc Jaccottey, Annabelle Milleville

Le minerai de fer et son extraction de la Protohistoire au XIXe siècle dans l'ouest de la France.
Présentation des quatre mines fouillées sur le tracé de l'A28
Jean-Yves Langlois

Aux origines de l'activité minière dans les Pyrénées occidentales. L'exploitation du cuivre, du fer, de
l'or et de l'argent
Argitxu Beyrie, Eric Kammenthaler

L'abattage par le feu. Une technique minière ancestrale
Bruno Ancel, Vanessa Py

Étude de l'évolution des techniques d'attaque de la roche dans les mines vosgiennes du XVIe siècle
au XVIIIe siècle. Méthodologie et résultats
Francis Pierre

Travailler au sein de la terre. Pratiques et savoirs du mineur, du carrier... et de l'archéologue du
souterrain
Danielle Arribet-Deroin

Débat « Industries extractives : du pouvoir à l'autarcie »
Jean-Paul Deroin, Paul Benoît

Pratiques
Apport de l'étude des restes de mollusques à la compréhension des sites archéologiques
Nathalie Serrand, Catherine Dupont, Chloé Martin

Actualité
Élites rurales gauloises entre territoire sénon et parisii
Jean Bruant

La forteresse révélée de Roc'h Morvan
Jocelyn Martineau

http://www.inrap.fr/archeologie-preventive/Decouvrir/Publications/Archeopages/p-2341-Archeopages_n_22_Mines_et_carrieres.htm

--- PRESSE ---

Des milliers de mystérieux squelettes dans une catacombe de Rome

Guy CLAVEL

Etendu sur un monceau d'ossements, les bras le long du corps, dents serrées, le squelette fixe de ses orbites vides l'archéologue qui dégage patiemment ses os au fond d'une fosse mystérieuse sur un terrain du Vatican, la catacombe des Saints-Pierre- et-Marcellin à Rome.

Photos/Vidéos liées Des ossements trouvés dans la catacombe des Saints-Pierre- et-Marcellin à Rome, le 20 ...

"De 3.000 à 4.000 corps ont été accumulés là au premier siècle de notre ère, dans six pièces", bien rangés les uns sur les autres, la plupart sur le dos, parfois sur le ventre, souvent tête-bêche, décrit Philippe Blanchard, archéologue de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP).

Mais, plus curieux encore, "on voit que des corps ont été déposés par dizaines simultanément, ce qui fait penser à une mortalité anormale, un événement particulier" comme une épidémie, remarque pour sa part Dominique Castex, anthropologue au Centre national de la recherche scientifique (CNRS). Aucune catastrophe naturelle n'a été répertoriée à cette époque.

Au pied d'un mausolée édifié vers 320 par l'empereur Constantin 1er pour accueillir la dépouille de sa mère, Hélène, un escalier descend au fond de la catacombe, une des 60 que compte la ville de Rome. A une dizaine de mètres de profondeur, s'étend un dédale de couloirs de 4,5 km de long creusés dans le tuf.

Tout le long des parois de ce labyrinthe à peine éclairé, et dans des petites salles agrémentées de fresques, des alvéoles ont abrité au milieu du IIIe siècle jusqu'à 11.000 corps. Rien d'original, à ce stade, pour une catacombe chrétienne.

Mais un événement banal, la rupture d'une canalisation d'eau, allait changer du tout au tout l'intérêt de ces galeries: à l'occasion des travaux, derrière une fresque représentant notamment deux visages portant une auréole, les archéologues découvraient des cavités avec un amoncellement de corps.

La présence de la fresque aux auréoles a immédiatement fait penser à un dépôt de martyrs chrétiens.

Mais, note Dominique Castex, les analyses ont montré que les corps ne présentent pas de lésion osseuse. D'où l'idée qu'il pourrait plutôt s'agir de victimes d'épidémies étant donné la simultanéité des dépôts.

Couchés sur des planches surplombant de quelques centimètres la couche supérieure de squelettes, les archéologues dégagent les os pour "individualiser les corps, savoir à qui appartient tel os".

Deux petites pièces, d'environ 1,50m sur 1,20m, ont déjà été dégagées. De façon surprenante, les couches de corps étaient séparées par de la terre.

Dans les plus grandes pièces actuellement fouillées, pouvant atteindre 3,40m sur 2,60 m et contenir chacune plus de 1.500 corps, d'autres détails intriguent: les visages ont été recouverts de plâtre, ce qui laisse penser à "des masques funéraires".

"Dans un contexte d'épidémie, remarque Philippe Blanchard, il est étonnant de voir des corps préparés".

Par ailleurs, souligne Dominique Castex, très peu de bijoux ont été retrouvés (une paire de boucles d'oreilles, une bague, une épingle à cheveu), alors qu'à cette époque les morts étaient généralement enterrés avec.

Quelques restes de textile, de l'ambre, des fils d'or forment un bien maigre butin pour déterminer qui a pu être enterré dans ces salles, vraisemblablement d'anciennes citernes d'eau souterraines utilisées en urgence.

Devant des ossements remontés dans un petit laboratoire en plein air installé dans un couvent voisin, Dominique Castex précise que les premières analyses n'ont pas encore permis de déterminer de quelle maladie ces morts ont pu être frappés: peste ? variole? typhus ?

Une dent est actuellement en cours d'analyse. Elle révélera peut-être le secret de ces squelettes énigmatiques.

<http://fr.news.yahoo.com/2/20081022/tcu-des-milliers-de-mysterieux-squelette-0b4785e.html>

Quand un tunnel se transforme en cave à fromages

La fromagerie familiale Mons, située dans la Loire, va se doter d'un nouveau local. Sa particularité ? Il s'agit d'un tunnel qui abritait anciennement une voie ferrée. Explications.

Pas évident de trouver un local suffisamment grand, avec une température et un degré d'humidité stables pour faire sécher les fromages... Pourtant, Hervé Mons a trouvé LA solution idéale pour stocker ses produits. S'inspirant d'un procédé qui a déjà cours, selon lui, en Auvergne, il a décidé d'aménager un tunnel ferroviaire.

100 tonnes de fromages prévues

Placé sous la montagne, cet endroit a un coefficient d'isolation énorme : « Plus besoin de consommer d'énergie, s'enthousiasme Hervé Mons. Ce lieu maintient une température de 12°C toute l'année et son taux d'humidité est de l'ordre de 98%», deux paramètres idéaux pour les huit variétés de fromages de montagne à pâte dure et demi-dure, que la fromagerie Mons veut entreposer.

A l'origine du projet, la municipalité d'Ambriesen où se situe le tunnel de 165 mètres de long. C'est elle qui a permis à l'entreprise, non pas d'acheter, mais de louer ce monument du patrimoine municipal datant des années 20 : «Les trains ont circulé pendant cinq ans avant que le lieu ne soit abandonné, affirme Hervé Mons. Mais la structure en pierre de taille a bien résisté et le large couloir d'environ 4 mètres de large et de haut, ne devrait subir que des travaux d'aménagement. Au final, pas moins de 100 tonnes de fromages devraient être entreposées».

L'entreprise utilise déjà le tunnel comme succursale pour emmagasiner ses fromages. Les premiers coups de pioche du chantier - estimé à 500.000 € - devraient, eux, débuter en janvier 2009.

<http://www.batiactu.com/data/14102008/14102008-181917.html>

Danger d'effondrements à Saint-Quentin

Depuis 2003, Saint-Quentin situé dans l'Aisne est en état d'alerte concernant des trous se formant un peu partout dans la ville. Une cellule de "crise" à la Mairie a même été créée il y a plusieurs mois.

Saint-Quentin, une ville d'environ 65.000 habitants, est assiégée depuis 2003 par des effondrements de plus en plus dangereux pour les habitants, les automobilistes etc... La Ville n'arriverait pas à gérer ce phénomène. Les raisons? Des anciens souterrains cèdent, ils n'ont jamais été rebouchés. La ville met tout en oeuvre pour éviter les risques.

Le trou qui a inquiété la municipalité était en 2003

En 2003, un jour d'automne, entre 6h00 du matin et 7h00, un bus passe dans la Rue d'Isle en Centre ville et BOUM! Le Bus est passé de justesse mais les dégats sont importants. Immédiatement, les secours arrivent, pompiers, police nationale, et le secteur est bouclé. Heureusement, aucune victime. Mais ce trou va créer la polémique dans la ville. Cette rue, très fréquentée venait d'être victime d'un immense effondrement, la route était détruite, des commerçants n'ont pu réouvrir avant l'intervention des services techniques qui a duré environ une semaine et demi. Les résultats de l'enquête ont alors indiqué qu'une fuite d'eau serait alors à l'origine de cet effondrement de cet ancien souterrains. Mais les problèmes ont continué... et sont devenus de plus en plus dangereux pour la ville.

La Place de l'Hôtel de Ville a été touchée X fois ainsi qu'un lycée

Même phénomène, la terre s'effondre, en plein centre ville et n'importe quand. Comme d'habitude les secours se rendent sur place avant de relayer les tâches aux services techniques. La Place de l'Hôtel de Ville de Saint-Quentin a déjà été touchée plusieurs fois, dernièrement c'était en 2008, en été, durant la plage de l'hôtel de ville. En 2003, un lycée avec internat était en pleine nuit réveillé par un tremblement et un énorme bruit assourdissant, une partie de la cours de récréation s'était effondrée. De plus en plus de trous se forment chaque année dans Saint-Quentin. La Municipalité quant à elle déploie chaque année des milliers d'euros. Une cellule a même vu le jour à la Mairie.

Ces effondrements n'ont pas encore et heureusement créent de victimes, mais le danger court dans cette ville, très ancienne...

http://www.lepost.fr/article/2008/09/01/1255566_danger-d-effondrements-a-saint-quentin.html

Reportage

Promenade souterraine en Lorraine

LE MONDE | 05.09.08 | 17h10 • Mis à jour le 05.09.08 | 18h57

HUSSIGNY-GODBRANGE (MEURTHE-ET-MOSELLE) ENVOYÉE SPÉCIALE

on connaissait les fous de catacombes. Voici que sont apparus les férus de galeries de mines de fer. Celle d'Hussigny-Godbrange, tout au nord de Meurthe-et-Moselle, a fermé en 1978, à l'issue d'un siècle d'exploitation. Ses entrées ont été scellées, murées et remblayées. Pourtant, des jeunes gens, informés on ne sait comment, sont arrivés d'un peu partout l'été, pour explorer, en entrant par des puits d'aération ou des canalisations d'eau, des kilomètres de galeries rendues à l'obscurité et au silence. Avec leur sac de couchage et du matériel de camping.

Ce village du bassin de Longwy a la particularité d'être perché à 400 mètres d'altitude, au bord de l'étroite vallée de la Côte Rouge, qui fait office de frontière avec le Luxembourg. Creusées à flanc de coteau, les galeries de la mine d'Hussigny-Godbrange, en pente très douce ou plate, sillonnent les 2 000 hectares de l'ancienne concession rendue à l'Etat. Elles ne risquent pas d'être inondées à cette hauteur. Une aubaine pour les aventuriers, auxquels se sont joints des collectionneurs luxembourgeois d'engins miniers : Luciano Pagliarini, qui avait fondé la société Archéologie et histoire industrielle de Rodange (Luxembourg), s'est lui aussi faufilé dans les larges galeries qui recelaient quelques trésors mécaniques à peine rouillés. Il a contacté le maire, Laurent Righi, fils de mineurs, qui s'inquiétait des risques encourus par les visiteurs clandestins. Il fallait organiser quelque chose en sous-sol, mais quoi ?

Jusqu'alors, la mémoire n'avait été ravivée qu'en surface. Près de la mairie, une fresque murale superpose des mineurs "armés" de marteaux pneumatiques, de pics et de barres à mine. Au bas du village, face aux anciens bureaux de la mine, un "Espace de mémoire de l'homme de fer" a été inauguré en 1993. Avec notamment une poche de fonte en train de basculer, une pince de lamineur (un haut fourneau avait un temps fonctionné au pied de la commune), un wagon de minerai, une lampe à carbure géante et de gros godillots de travailleurs. Sur le mur, des cartes, des photos et un document : l'artiste de la murale et de cet espace, Laurent Nunziatini, y a reproduit le contrat de travail de son grand-père Giuseppe, signé en 1924 (à 29 ans) en Italie, où les chefs d'exploitation des mines lorraines sont venus recruter quantité de bras dès la fin du XIXe siècle pour pallier l'insuffisance de main-d'oeuvre française. En 1919, les recruteurs sont allés jusqu'en Pologne. Ils ont

ensuite accueilli des Lituaniens, Ukrainiens, Yougoslaves, Tchèques puis des Nord-Africains. Hussigny-Godbrange, village multiculturel avant l'heure, l'est resté.

La curiosité des descendants de "seigneurs" (ainsi appelait-on les robustes mineurs indépendants payés à la tonne extraite) l'a finalement emporté sur l'amertume ressentie par leurs pères ou grands-pères, quand le minerai mauritanien ou brésilien, plus riche en fer, a condamné la minette lorraine.

En 2000, le mur de la galerie supérieure de la mine a été percé. Des explorations de sécurité ont été organisées. Cinq ans plus tard, les visites ont été ouvertes au public certains week-ends. Entre-temps, une petite équipe de bénévoles s'est constituée pour sécuriser un parcours, remettre les engins en état et en ajouter d'autres.

Yvon Vicenzi, l'un des plus jeunes mineurs du village encore vivant (62 ans), a perfectionné son nouveau rôle de guide. "Ni les jeunes du village ni mes petits-enfants ne me prenaient au sérieux quand je leur disais que, sous nos pieds, une véritable fourmilière s'est activée pendant un siècle. Il fallait le leur montrer", dit-il. A sa suite, on remonte le temps cent mètres sous terre, dans cette exploitation qui fut l'une des plus modernes du bassin ferrifère.

L'essor est venu après l'inauguration, en 1878, de la ligne de chemin de fer Longwy-Villerupt via la Côte Rouge. Dès 1896, les galeries principales ont été électrifiées pour que des locomotives tirant des wagons puissent y circuler. En 1953, la mine a été réaménagée à la manière du métro : par l'artère centrale longue de 4 km, large de 8 mètres et haute de 7, des rames "filant" à 40 km/h et transportant 110 tonnes de minerai se succédaient toutes les 10 minutes, à un rythme de 200 trains par jour. Un ballet orchestré par un centre de contrôle optique avec, sur le modèle des lignes SNCF, une signalisation lumineuse automatique.

L'histoire sociale de la mine s'écrit le long de panneaux dans l'ancienne salle de repos des mineurs. Hussigny fut le théâtre de la première grande grève du bassin, du 30 juin au 18 août 1905. Les "gueules jaunes" ont obtenu que leur employeur paye le boisage des galeries, auparavant à leurs frais, que le contrôleur chargé de peser le minerai et accusé de tricher ne soit plus payé par le patron mais par les ouvriers et que la poudre noire servant d'explosif soit vendue aux mineurs au prix de revient.

Combien sont morts "au fond" ? La commune n'a pas établi de bilan, moins lourd que dans les mines de charbon de Moselle, où les "gueules noires" étaient exposées aux coups de grisou. Mais quand la sirène retentissait au village, chaque femme tremblait que son "homme" ait péri sous l'effondrement d'un bloc.

A partir des années 1950, la course à la productivité a introduit d'imposants engins, souvent américains : "jumbos de boulonnage" (en lieu et place du boisage des galeries), machines diesel pour remplacer les chargeuses électriques, engins de tirs à 30 trous où l'oxygène liquide a fait place, en guise d'explosif, à un mélange de fuel et de nitrate d'ammonium. Si la mécanisation a soulagé le travail physique, elle a parallèlement augmenté le bruit, la pollution et surtout la poussière qui a "silicosé" tant de mineurs.

"Aujourd'hui, notre association est la seule à faire fonctionner des engins miniers - de différentes époques - dans nos galeries, pour que les visiteurs découvrent les conditions de travail réelles des mineurs", dit Bruno Trombini, adjoint au maire d'Hussigny.

Une trentaine de kilomètres à l'est, à Neufchef (près d'Hayange, en Moselle), une association plus ancienne a inauguré en 1990 un impressionnant musée : dans des galeries exploitées de 1820 à 1988 sous la houlette de la famille de Wendel, dans des salles d'exposition et à l'extérieur, il présente l'histoire de l'extraction du minerai de fer depuis le début de notre ère jusqu'au siècle dernier. Fiers de leurs exploits passés et de la grande solidarité qui régnaient entre les piliers, une vingtaine d'anciens mineurs ont guidé l'an passé plus de 20 000 visiteurs dans les entrailles de la terre.

A Hussigny, un ancien "seigneur" d'origine polonaise a, pour ses 80 ans, emmené toute sa famille "au fond". Elle n'y était jamais allée et lui n'y était pas retourné depuis trente ans.

Martine Jacot

Visites de mines et guides

Visites de mines.

Hussigny-Godbrange (6 €) : les week-ends, d'avril à octobre. Réservation obligatoire au 03-82-44-40-16. Accès : de Paris jusqu'à Metz par l'A4, puis direction Thionville par l'A31, puis Longwy par l'A30 (sortie Hussigny)

Musée des mines de Neufchef (6 € pour les adultes, 3 € pour les enfants et étudiants) : ouvert tous les jours de l'année, sauf les lundis, de 14 à 18 heures. Renseignements : 03-82-85-76-55, site Internet : www.musee-minesdefer-lorraine.com ; accès : autoroute A30 Metz-Longwy. En venant de Metz, sortie Hayange centre. En venant de Longwy, sortie Hayange-Nilvange direction Hayange.

Musée des mines de fer d'Aumetz (6 € pour les adultes, 3 € pour les enfants et étudiants) : du 1er mai au 30 septembre, de 14 à 18 heures, sauf les lundis, visite du chevalement (35 m de haut) et des installations en surface de cette mine à puits, exploitée de 1900 à 1983. Accès : de Paris, A4 jusqu'à Metz, puis A30 direction Longwy, sortie Aumetz.

Guides.

Guide du routard Lorraine, guide vert Alsace-Lorraine, guide Vert Moselle.

Bonnes adresses

Hôtel de charme Le Mas (chambre double à partir de 62 €) (0-382-265-007) à Longuyon, avec un restaurant chaleureux à la cuisine inspirée.

Restaurant Aux délices de Bacchus (cuisine française soignée, originale et inventive) à Mexy (54). Tél. : 03-82-24-44-30.

Hôtel du Nord (chambre double à 50 €) 14, rue Gambetta à Longwy-Haut (03-82-23-40-81), Ferme-auberge Sainte-Mathilde à Tucquenieux (54), 9, rue du Pâle. Dans une belle demeure du XVIe siècle. Spécialités : potée lorraine dans le chaudron de la cheminée, fromages, poulet flambé à la mirabelle. De 15 € à 30 €. Tél. : 03-82-21-29-04.

Auberge du Crève-Coeur, 9, rue Crève-Coeur à Thionville (57) Cuisine raffinée. Menus de 34 à 50 €. Tél. : 03-82-88-50-52.

http://www.lemonde.fr/voyages/article/2008/09/05/promenade-souterraine-en-lorraine_1091902_3546.html

--- SFES ---

Fondée en 1971, la Société Française d'Etude des Souterrains (SFES) est une société savante qui a pour vocation principale l'étude des cavités artificielles creusées par l'homme (souterrains aménagés, carrières, troglodytes, ...). La SFES regroupe des personnes de tous horizons, archéologues amateurs et professionnels, spéléologues, historiens, mythologues ou simple curieux, réunies par l'intérêt porté à tous les domaines de recherche concernant le monde souterrain. La SFES constitue un espace d'échanges entre tous les spécialistes des souterrains. Pour cela, elle publie une revue trimestrielle *Subterranea* et organise un congrès annuel.

Pour devenir membre de la Société Française d'Etude des Souterrains envoyez-nous un e-mail chez troglo21@yahoo.fr avec votre adresse postale. Vous recevrez un dépliant expliquant plus en détails les buts et activités de notre société ainsi qu'un formulaire d'adhésion.

Prix de la cotisation pour 2008:

35 euros pour une personne

40 euros pour un couple

20 euros pour les étudiants

20 euros pour les personnes en difficulté économique 50 euros pour les sociétés

VISITEZ le site Internet de la SFES :

<http://www.chez.com/sfes>

